

A photograph of the Musée Pierre Bonnard in Le Cannet, France. The building is a three-story classical structure with a light-colored stone facade. It features a prominent portico on the ground floor with tall, fluted columns. Above the portico is a balcony with a decorative balustrade. The upper floors have large windows and another balcony with a similar balustrade. A small, ornate balcony with a black wrought-iron railing is located on the second floor to the right. The sky is clear and blue, and a palm tree is visible on the right side of the frame.

Musée Pierre Bonnard

Le Cannet

Visites de 2012 et 2018

Le Cannet : Visite du « Musée Pierre Bonnard »



Le musée Pierre Bonnard est une construction récente qui utilise l'ancien hôtel Saint Vianney typique des constructions du début du XXème siècle (voir aussi la photo de la page précédente) auquel on a ajouté des parties modernes dont l'escalier vitré de desserte des étages, il a été inauguré en juin 2011. C'est le seul musée dédié à Bonnard.

Pourquoi le Cannet ?

Pierre Bonnard, grand voyageur, va chercher à se fixer dans le midi et découvre Le Cannet en 1922, à l'écart de l'agitation cannoise mais bien fréquenté, après plusieurs locations, il y achètera en 1926, après son mariage avec Marthe la villa « Le bosquet » et y vivra jusqu'à sa mort en 1947. C'est une maison simple mais avec une vue imprenable sur la baie de Cannes, dans laquelle il fait réaliser un atelier, un balcon et surtout une salle de bain avec une baignoire pour Marthe qui était une maniaque de la propreté et que l'on va voir sur de nombreuses toiles.



Ci-dessus les Bonnard et les Hahnloser sur le perron de la villa Le bosquet et ci-contre Pierre Bonnard dans son atelier.

Biographie rapide de Pierre Bonnard

Né à Fontenay aux Roses le 3 octobre 1867

– Fait des études de droit et fréquente parallèlement les « *Nabis* » dont il devient un des

chefs de file - 1893 : rencontre Marie Boursin (Marthe) qui devient son modèle attitré

- 1897 collaboration avec Ambroise Vollard - 1912 : achète une maison en Normandie

(fréquente Monet) - 1916 : début des compositions méditerranéennes - 1922 : Séjours

prolongés au Cannet - 1925 : mariage avec Marthe (suicide de Renée Montchaty modèle et

amante) - A partir de 1926 : achète « Le bosquet » et reconnaissance internationale - 1942 :

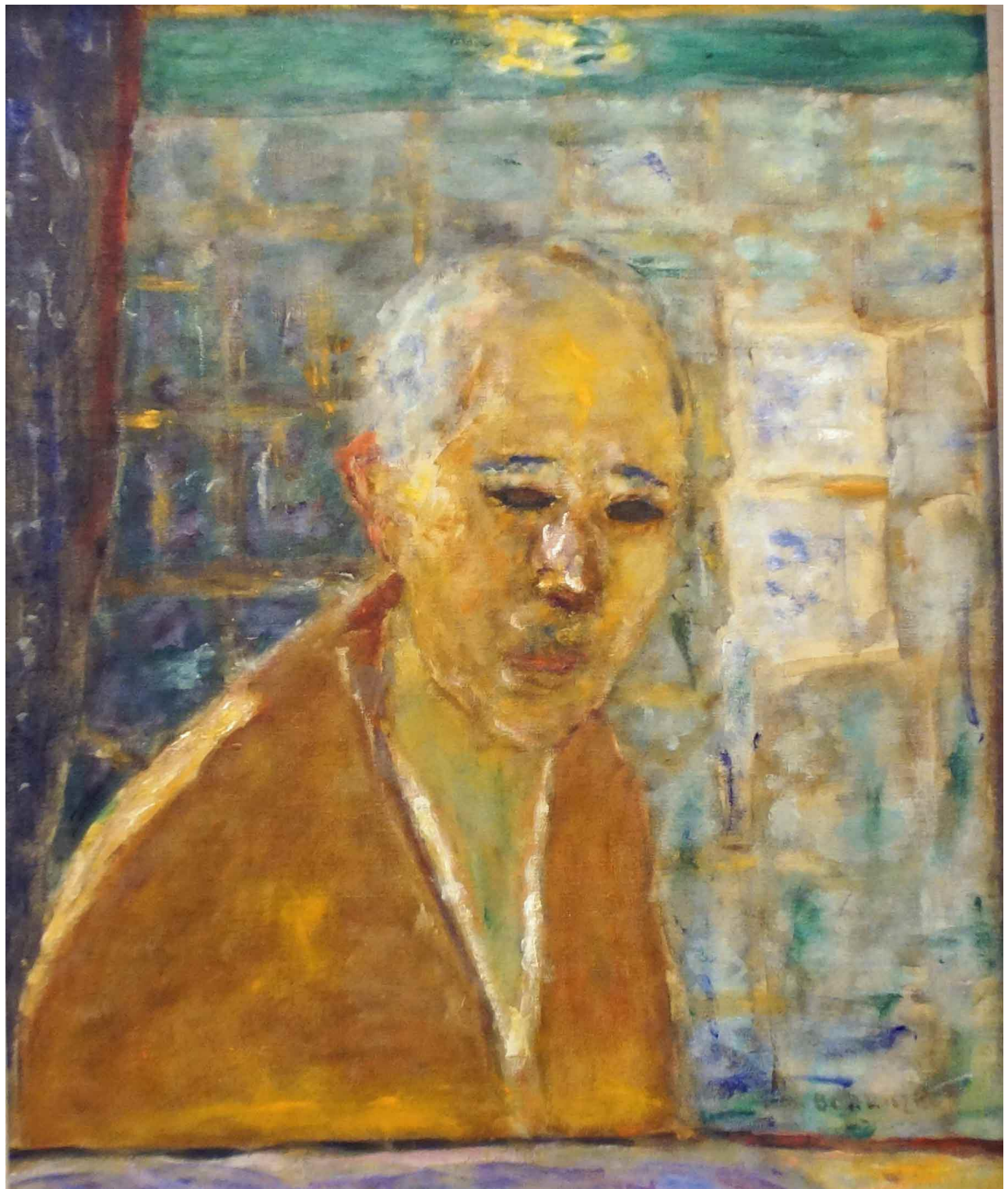
décès de Marthe ce qui va renforcer ses liens avec les Maeght - 23 janvier 1947 : décès au Cannet

« Il ne s'agit pas de peindre la vie, il s'agit de rendre vivant la peinture »

Pierre Bonnard



Autoportrait de 1899 – Encre de chine et crayon



Autoportrait aux yeux noirs de 1945

La comparaison de ces auto-portraits permet de voir l'évolution du regard que Bonnard porte sur lui-même du jeune intellectuel à l'homme âgé qui exprime ses doutes et ses interrogations sur son art au travers de son regard vide comme une forme d'introspection ou un futur sans avenir...



France Champagne une affiche de 1891, une des premières œuvres de Bonnard,
une lithographie qui le fit connaître



Couverture de la Revue blanche par Pierre Bonnard

“La Revue Blanche, dont l'aventure n'a guère duré plus de dix ans (1891-1903) a joué en France un essentiel. La plupart des écrivains, peintres, musiciens, hommes politiques, intellectuels les plus marquants de la fin du XIXe et du début du XXe siècle y ont collaboré ou l'ont côtoyée. Créée, financée et dirigée par les trois frères Natanson, jeunes Juifs polonais, avec la complicité de leurs condisciples du Lycée Condorcet, la Revue Blanche devient vite un lieu de débat sur tous les sujets qui agitent la France. Elle mène des combats politiques notamment favorable au capitaine Dreyfus. Elle promeut les peintres Nabis, les Néo-impressionnistes et l'Art nouveau, anticipe le fauvisme, le futurisme et les arts premiers. Toulouse-Lautrec, Bonnard, Vuillard, Vallotton, Hermann-Paul, Capiello illustrent les articles de la revue et les ouvrages publiés par ses Editions. Après avoir soutenu fidèlement Mallarmé, la Revue Blanche accueille Proust, Gide, Claudel, Jary, Apollinaire qui y débudent.” *In* Paul-Henri Bourrelier

La période « Nabi »



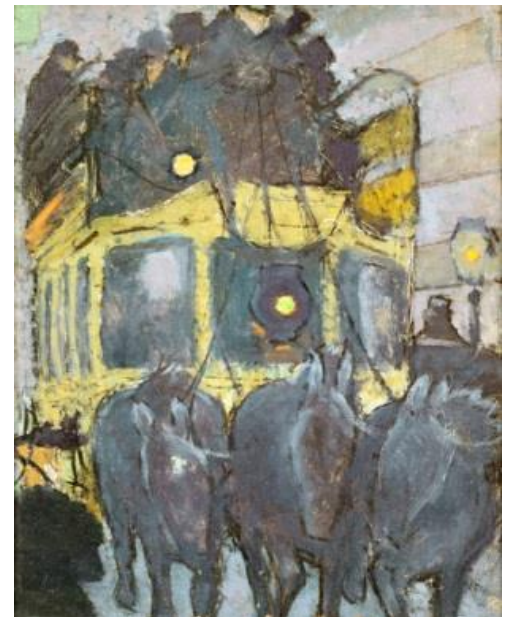
La partie de croquet ou Crépuscule - 1892

La partie de croquet est l'une des premières œuvres de Pierre Bonnard, cofondateur du groupe des Nabis en 1888. Elle fut présentée en 1892 au salon des Indépendants sous le titre Crépuscule. Le tableau représente le jardin de la demeure familiale, au Grand-Lemps, en Isère. On peut reconnaître de gauche à droite le père du peintre, sa sœur Andrée, son beau frère, le musicien Claude Terrasse en compagnie d'une amie. A l'arrière-plan cinq jeunes femmes vêtues de blanc dansent une ronde endiablée. A remarquer aussi la robe à l'imprimé quadrillé qui se confond presque avec le feuillage, traitée en aplats et ornements, inspiré sans doute par les estampes japonaises dont Bonnard était très amateur, on l'appelait d'ailleurs le « nabi-japonisant ».



L'Omnibus vers 1895

Le peintre représente une femme en robe noire alors que passe le véhicule dont on ne voit que la roue. Une roue d'un jaune si lumineux que le personnage semble s'inscrire dans un soleil. Le style de Bonnard apparaît en condensé, marqué notamment par une imprécision des contours et la force de sa palette. Bonnard avait déjà représenté l'Omnibus Odéon-Courcelles tiré par ses 3 chevaux aussi en 1895 (tableau non-exposé).





La promenade des nourrices – frise des fiacres – 1897

Ce paravent à esthétique japonisante en 4 battants nous présente les nourrices et les enfants qu'elles accompagnent jouant au cerceau ou avec des chiens. En haut la frise des fiacres en attente. La femme sur le 3ème battant peut être rapprochée du tableau « la femme au parapluie » de 1895 (pour illustrer la Revue blanche). Les personnages de Bonnard semblent croqués sur le vif.





Les grands boulevards – 1897

Les Grands Boulevards est une des rares peintures à l'encre de Chine accompagnée de gouache réalisée par l'artiste. Particulièrement bien conservée, cette peinture sur papier représente une scène de la vie parisienne caractéristique de la modernité. Elle évoque les foules qui s'amassent sur les Grands Boulevards pour profiter des nouveaux lieux de loisirs. Dernière acquisition du musée. On peut la rapprocher du tableau de 1905 *Personnages dans la rue au tramway vert*.



Bonnard et ses galeristes...

Dès le début des années 1900, Bonnard s'affirme et s'affranchit du mouvement Nabis. Il développe un travail en dehors de tout courant. À cette époque, ses marchands de la galerie Bernheim-Jeune, jouent un rôle déterminant dans sa carrière.



Les frères Bernheim de 1920

Joseph et Gaston Bernheim à la suite de leur père Alexandre vont ouvrir en 1908 une galerie boulevard de la Madeleine qui va exposer les plus grands, Bonnard mais aussi Seurat, Cézanne, Matisse et bien d'autres. La galerie qui existe toujours publiera en 1973 le catalogue raisonné des œuvres de Bonnard.



La loge de 1908

Dans leur loge à l'Opéra de Paris, sujet "moderne" que la fin du XIXe siècle a mis à l'honneur, sont représentés Gaston Bernheim, debout au centre, avec, à sa droite, sa belle-sœur Mathilde, à sa gauche, son épouse Suzanne, et à l'arrière-plan, son frère aîné, Joseph appelé aussi Josse. Composition étonnante puisque le haut du visage de Gaston est coupé et que les personnages à gauche du tableau apparaissent dans une lumière orangée avec comme un lever de rideau sur eux alors que Suzanne à droite est sur un fond sombre ce qui fait sans doute mieux ressortir la carnation pâle de sa peau mais aussi la beauté des toilettes. Une impression d'ennui se dégage et les personnages ne se regardent pas...Une sorte de satire des mondanités...



Reine Natanson et Marthe Bonnard au corsage rouge dit aussi le Dessert de 1928

Thadée Natanson est resté un fidèle ami de Bonnard, ici sa deuxième femme Reine de profil et au corsage jaune voisine avec Marthe que Bonnard a épousé en 1925, rare portrait de Marthe de face dont la beauté est rehaussée par l'éclat du corsage rouge. Comme Bonnard raconte aussi sa vie dans ses tableaux il n'est pas impossible que la femme à l'arrière-plan qui va donner à manger au chat soit Renée Montchaty, la modèle et amante qui s'est suicidée en 1925 après son mariage avec Marthe.



Scène de rue (Montage d'idées) de 1905

La vie dans les rues parisiennes a fasciné Bonnard. Il enregistrait souvent dans des croquis rapides la vie autour de lui - vignettes intimes de mères et de bébés, un petit enfant avec un chien noir, des femmes avec des plateaux de cerises ou des parapluies, assis à des tables discutant autour d'un café. Bonnard a rarement peint à partir de la vraie vie, préférant utiliser des dessins pour stimuler les images mémorisées comme le montre la photo de son carnet de 1928 ci-dessus.



Les paysages

Que ce soit en Normandie près de Vernon où il avait une maison ou sur la Côte d'azur, Bonnard a peint de nombreux paysages.



L'amandier vers 1930

En parlant de l'Amandier qui se trouve dans son jardin, Bonnard dit un jour à Marguerite Maeght : « C'est plus fort que moi, chaque printemps, il me force à le peindre. » Telle une perpétuelle renaissance, Bonnard se projette dans cet arbre.

Ci-dessous photo de Bonnard et les Hahnloser devant l'amandier du jardin de la villa Le bosquet en 1927



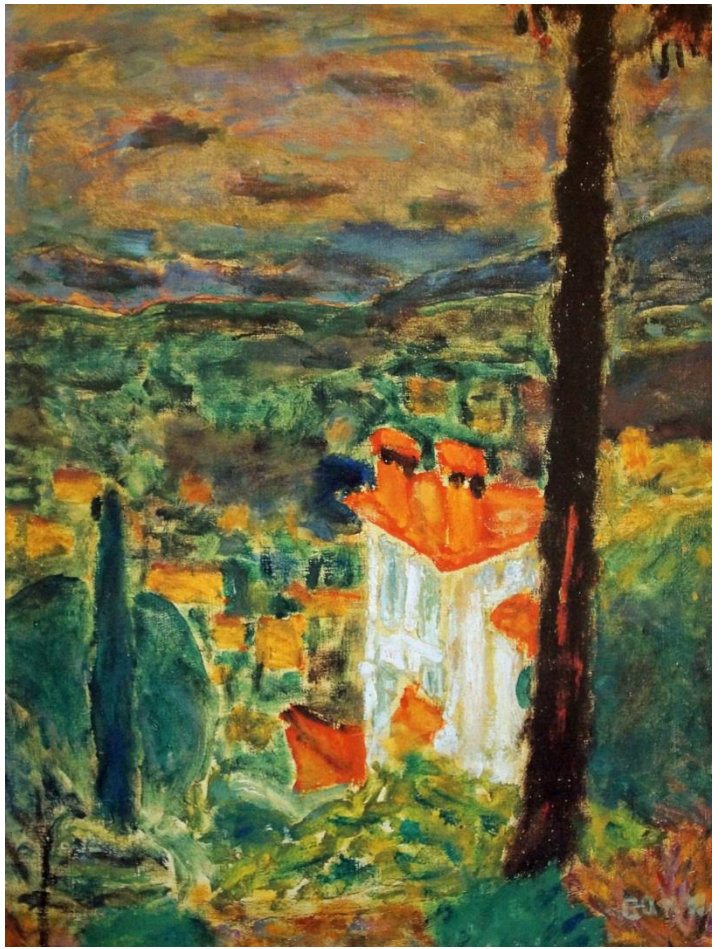


L'amandier en 1946-1947

Le dernier tableau peint par Bonnard, à bout de forces il aurait dit à son neveu Charles « ce vert ne va pas, il faut du jaune »

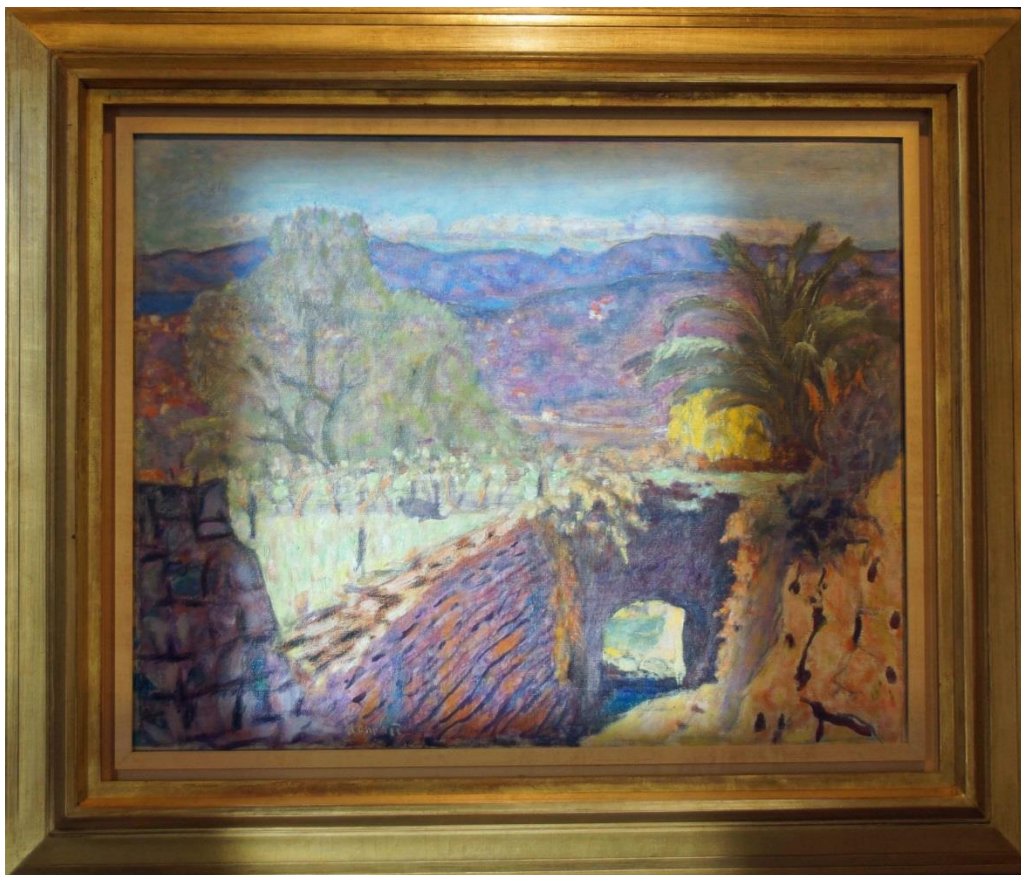


Paysage du Cannet vers 1923



Paysage du midi en 1942

Paysage par temps de mistral ou la tranchée au Cannet - 1922

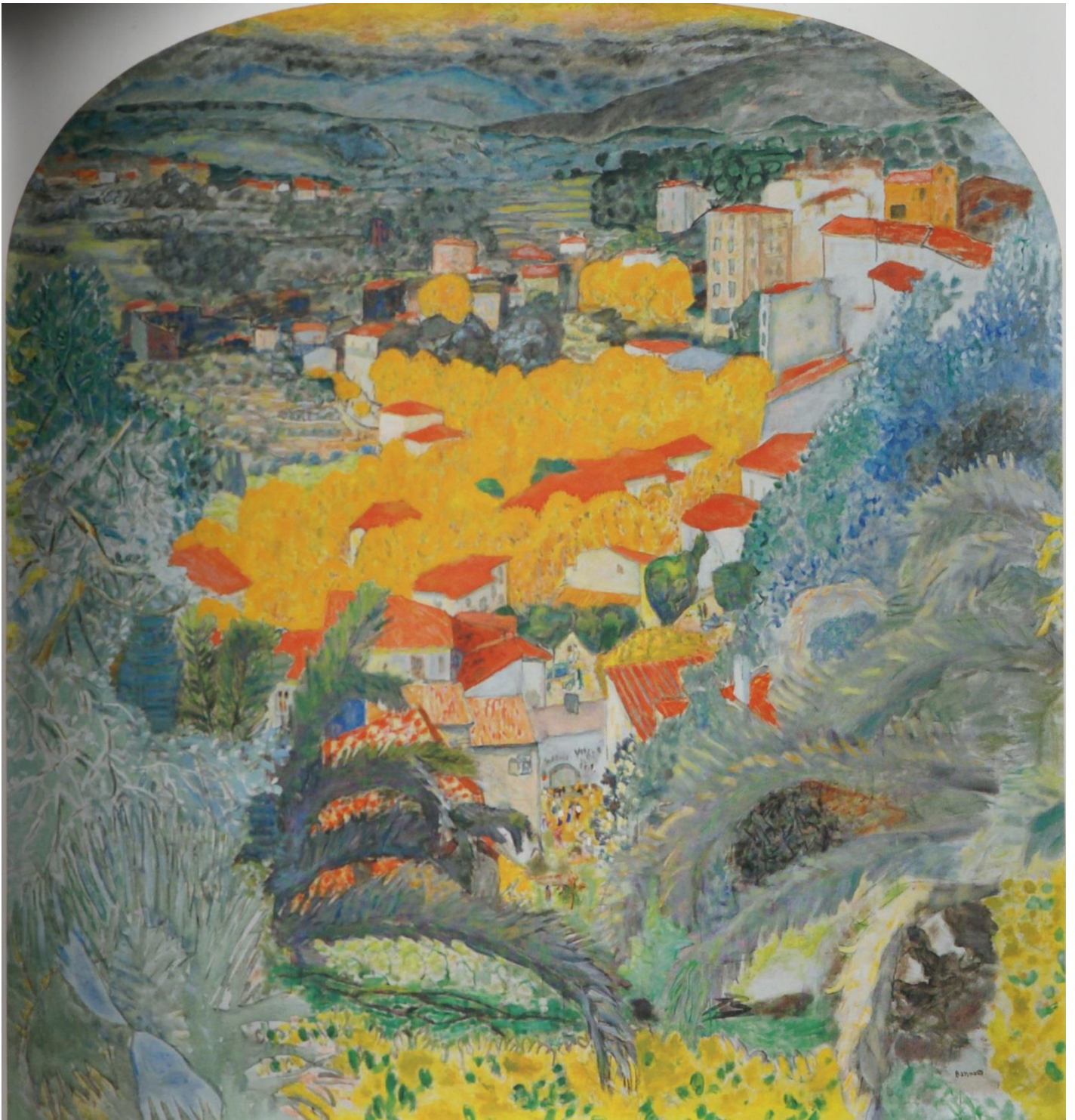




Le linge dans le parc du Grand-Lemps – 1917

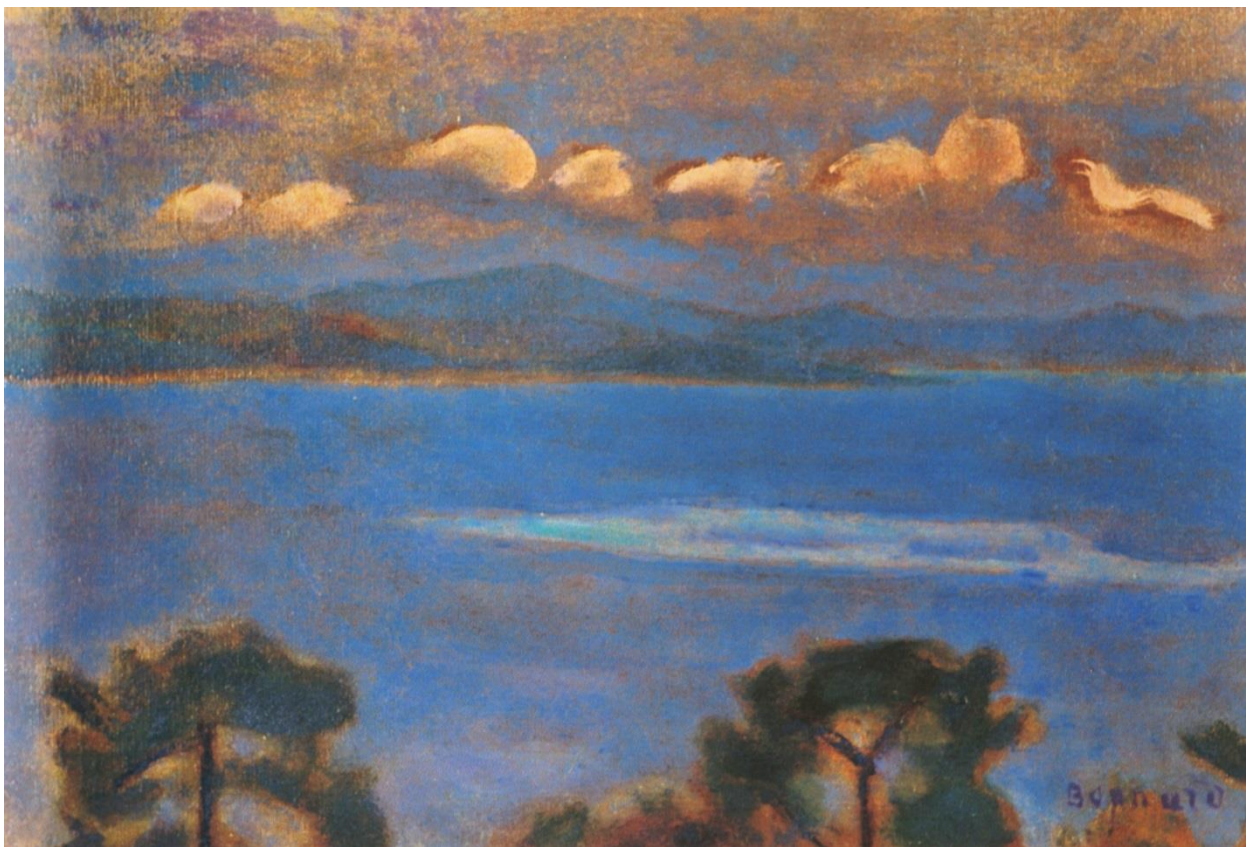
Paysage soleil couchant (Le Cannet) – vers 1923





Vue du Cannet de 1927.

Cette grande œuvre a été commandée pour un hôtel particulier. On remarque la succession des plans qui donne beaucoup de profondeur au tableau. Et les jaunes flamboyants qui traduisent bien la lumière de la méditerranée. Donné en dépôt par la fondation Meyer.



Et pour terminer cette série de paysages ces magnifiques tableaux . Ci-dessus, *Paysage de nuit* -1911-1912. On reconnaît bien le golfe de Saint-Tropez vu de Sainte Maxime avec les pins parasols au premier plan. Ci-dessous *Baigneurs à la fin du jour* - 1945. Un des derniers tableaux de Bonnard, on est proche de l'abstraction



Bonnard et les intérieurs



Atelier du Cannet en 1932

Ci-dessous Coin de salle à manger au Cannet vers 1932. Apparition de Marthe dans l'embrasure de la porte mais ce qui compte dans le tableau ce sont les objets usuels et la superbe nappe rouge sur laquelle est posée une corbeille de fruits presque en déséquilibre symbole des difficultés de leur couple, Marthe devenant de plus en plus difficile à supporter





La tasse de thé au radiateur de 1932

La composition met en scène Marthe, comme effacée, alors que des objets usuels prennent une envergure étonnante comme la bouilloire et la théière, le radiateur, et comme souvent chez Bonnard, la fenêtre dans la dualité extérieur-intérieur.

Marthe c'est le modèle et la femme adorée et même fétichisée par Bonnard, elle ne vieillit pas. Et pourtant son caractère exclusif et son obsession compulsive pour sa toilette vont aboutir à couper le peintre de la vie sociale jusqu'à l'isoler tout à fait jusqu'à sa mort en 1942.



La salle à manger au Cannet - 1932

Sur la nappe blanche sont disposés les éléments du repas avec dans le coin à gauche Marthe assez peu amène qui semble regarder le chat qui s'est invité à table, une chaise vide pour symboliser l'absence et de ce tableau plein de douceur se dégage une certaine mélancolie toutefois atténuée par le décor du mur à l'arrière-plan chatoyant, vibrant.



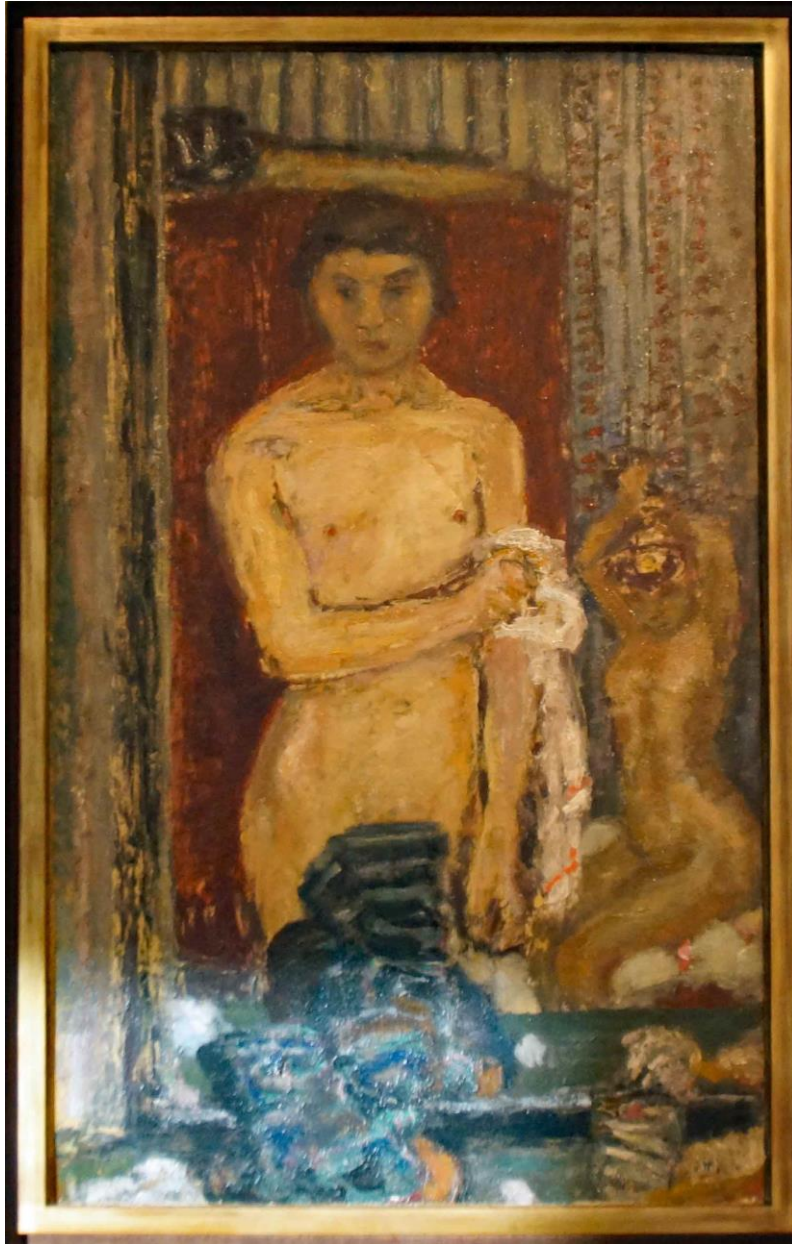
***Femme debout dans un
intérieur dit La valise –sd***

« Représentée comme si nous l'espionnions de loin, Marthe s'affaire avec une valise. Elle est vêtue de manière sombre et son visage est lui-même traité dans des tons très sourds. Sa silhouette fait éclater par contraste les couleurs à l'entour : gammes de blanc, touches de jaune, dégradés rosés et violacés...

Ici le jeu entre l'embrasure de la porte, l'écrasement de l'espace qui lui succède et différents motifs tronqués rend la composition asphyxiante. Il s'en dégage une subtile mélancolie mais surtout un épais mystère, presque dramatique » *in Beaux arts éditions – Pierre Bonnard et son musée 2011.*

Les nus...

C'est seulement après sa rencontre avec Marthe que Bonnard va peindre des nus et il va les multiplier profitant de son obsession de la propreté. Il a peint environ 150 tableaux la représentant



Nus se reflétant dans une glace – 1901-1902

La glace nous renvoie le reflet d'un couple, la femme à l'arrière-plan les bras levés au-dessus de sa tête qui doit être Marthe et au premier plan une figure androgyne qui représente peut-être Bonnard lui-même, car si le miroir reflète il transforme également. Le tableau exprime cette passion qui unissait Marthe et Pierre.



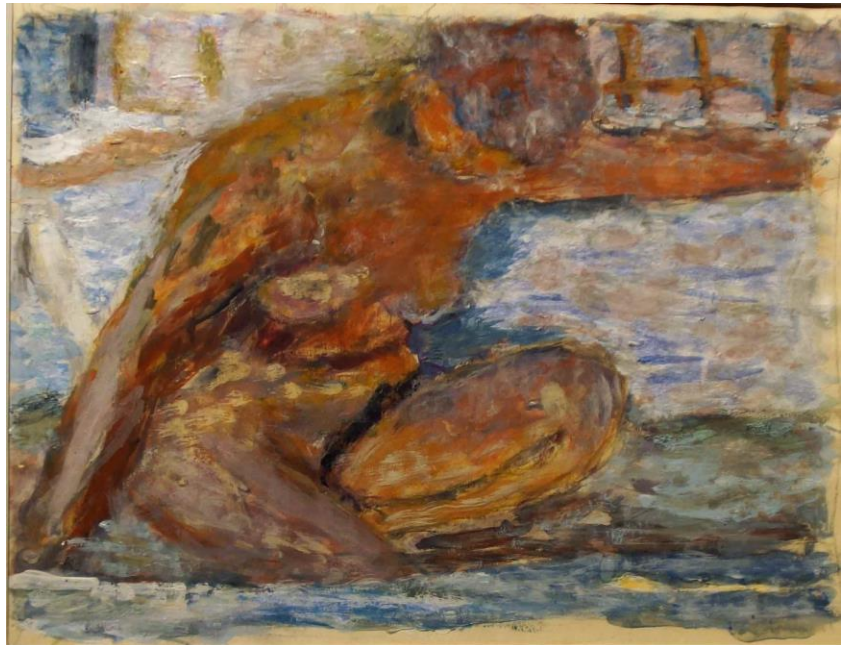
Nu debout vu de dos - 1913



Nu, vers 1930,

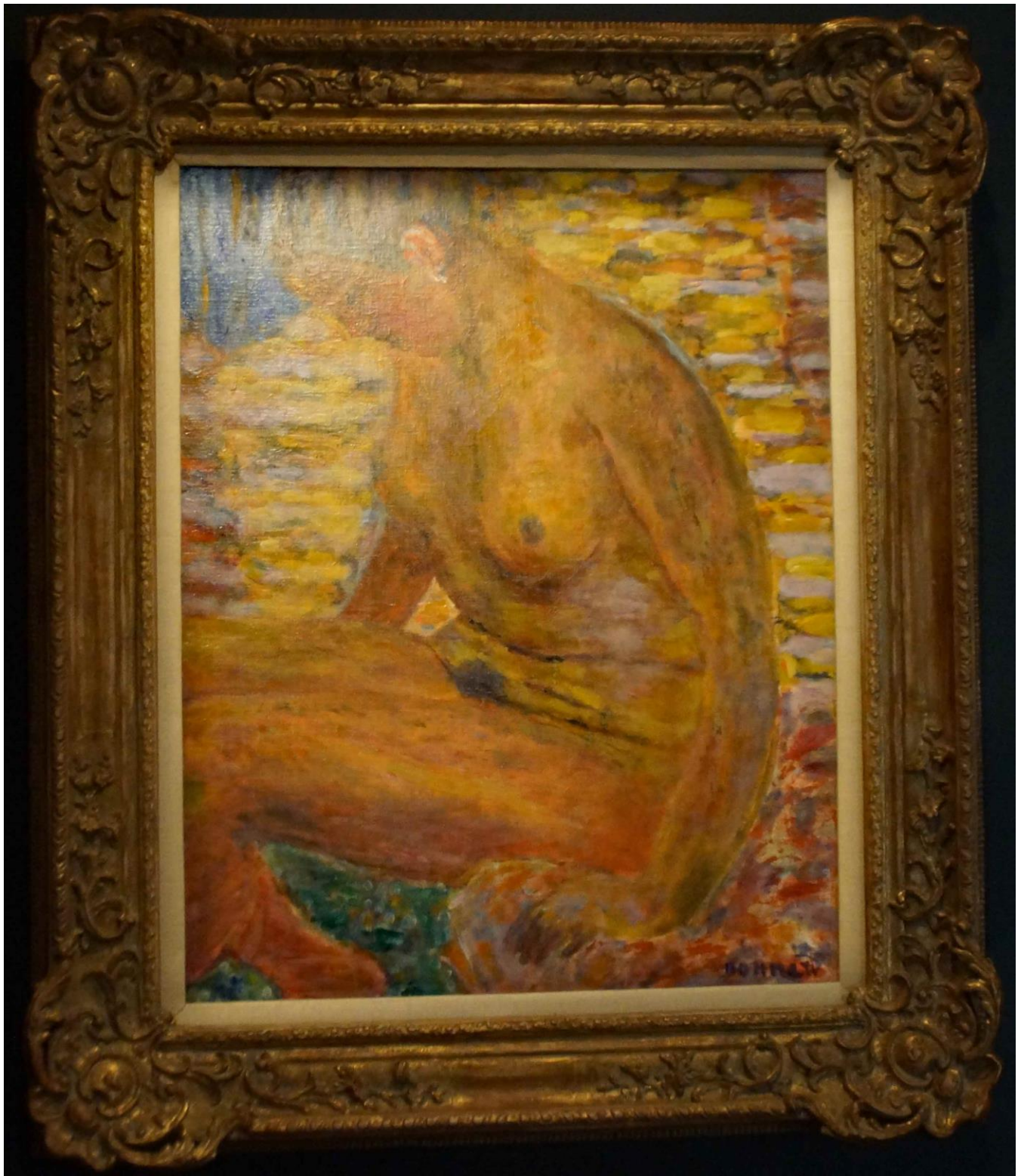
autre exemple où la composition choisie par Bonnard est étonnante, peut-on encore parler de nu alors que l'on aperçoit un profil derrière le montant d'une porte et pourtant tout est habilement suggéré et dégage une certaine sensualité.

Ci-dessous, *Nu accroupi* de 1938



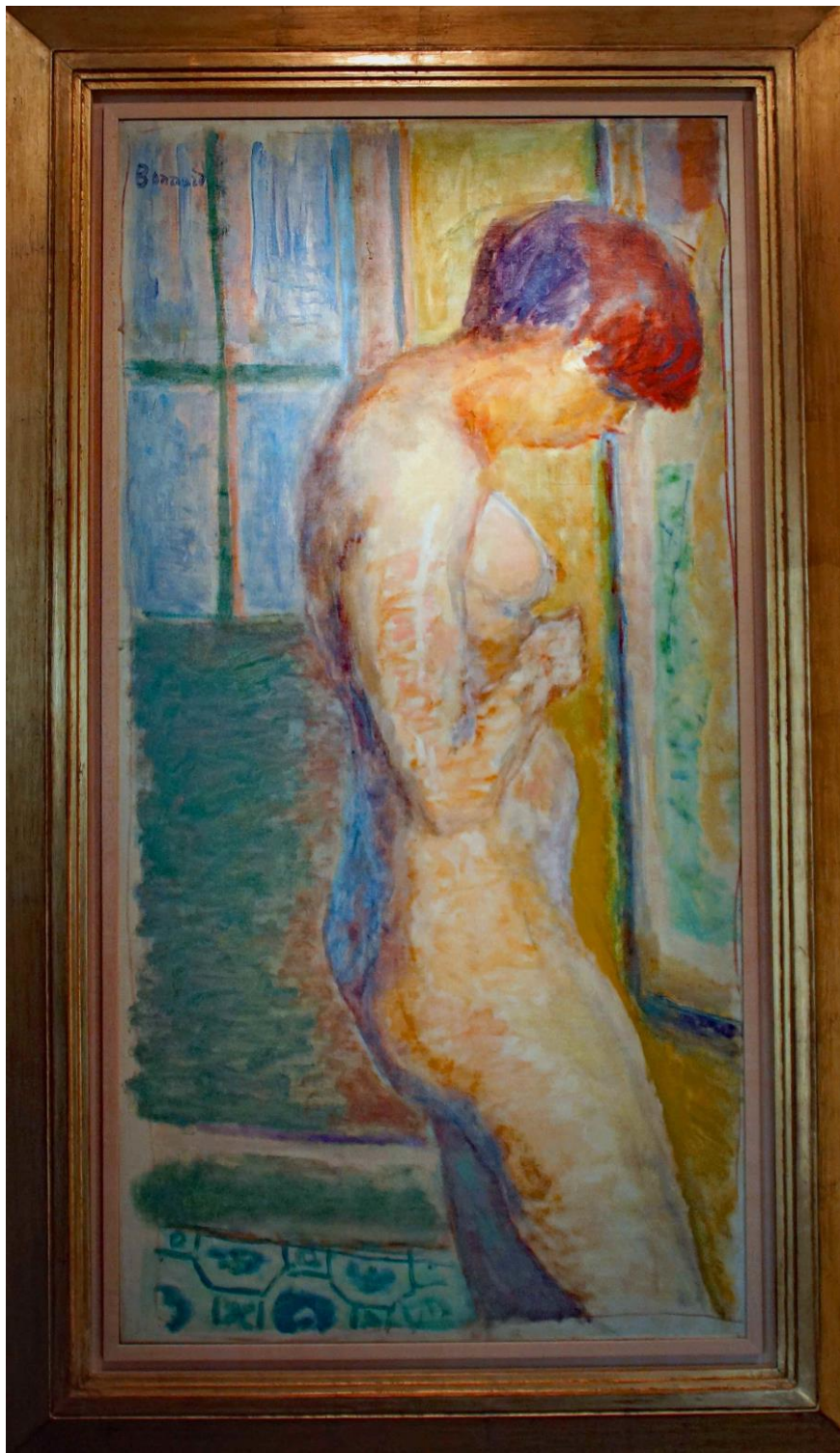


Nu de dos à la toilette dit Nu jaune - 1934



Nu sombre 1941-1946

Compte tenu de la période où a été réalisé ce tableau on peut penser que le modèle était Dina Verny que Maillol pour la protéger des allemands avait envoyé sur le Côte d'azur à ses amis Bonnard et Matisse et auquel elle a servi de modèle.



Nu de profil vers 1917

Bonnard nous fait pénétrer dans l'intimité du couple, Marthe est affairée, concentrée sur elle-même, son visage ne regarde pas le spectateur, ce nu se rapproche de ceux de Renoir qui était son voisin à Cagnes. Pour peindre Marthe il se servait notamment des très nombreuses photographies qu'il a faites d'elle. (Voir ci-dessus)



Pierre Bonnard dans son atelier au Cannet - Photo de Gisèle Freund de 1946
Il y a peint plus de 300 œuvres.

FIN

Réalisation et photos Jean-Pierre Joudrier

– Janvier 2018

Annexe

Je profite de cette visite pour rajouter les tableaux de Bonnard vus ailleurs qu'au musée du Cannel



L'été de 1917 (260-340 cm) – Fondation Maeght

Pierre Bonnard et Aimé Maeght furent de véritables amis et c'est Pierre Bonnard qui a encouragé Aimé à se lancer dans l'édition d'art et à ouvrir une galerie.

L'été, composition réalisée au départ pour les Hannloser fut rendue à Bonnard car trop grande. Etonnante composition où la végétation qui semble flotter dans la légèreté d'un air d'été s'entrouvre pour concentrer le regard sur deux femmes nues qui prennent le soleil (des nymphes ?). La frise du premier plan est plus difficile à décrypter, apparemment ce sont des enfants qui jouent alors que Marthe à droite est allongée, mais Marthe n'a pas eu d'enfants !!!



Coupe de fruits et Intérieur blanc au Musée de Grenoble





Devant la fenêtre au Grand-Lemps – 1923 - Musée de Lyon

Le Grand Lemps était la propriété des parents de Pierre Bonnard en Isère. On voit Marthe sans doute entourée des neveux de Pierre, sa sœur Andrée a épousé le compositeur de musique Claude Terrasse.

Au musée de l'Annonciade à Saint Tropez



Nu au miroir devant la cheminée de 1919

Il s'agit d'un nu vu de dos de Marthe son modèle devenue sa femme en 1925. Marthe était une obsessionnelle de la propreté et Bonnard l'a donc souvent saisie dans ces gestes intimes, tableaux recomposés souvent à partir des photos qu'il prenait. Les couleurs sont subtilement nuancées, avec des tonalités douces, harmonie de jaune, violet et rose, qui donnent un charme intimiste à ce tableau. A remarquer les souliers de Marthe !!!

La Ferme aux toits rouges de 1923





Paysage du Cannet vers 1927 et ci-dessous La route rose de 1934

